

# LA CONTRACTION DE LA CROISSANCE NE PRODUIRA PAS DE RÉCESSION

## **PIB. Le franc fort continue de générer des effets négatifs La Suisse résiste grâce à sa conjoncture intérieure encore favorable.**

Les experts d'UBS écartent le scénario d'une récession l'année prochaine en Suisse. Pour appuyer leur analyse, ils soulignent l'importante et toujours solide contribution du marché intérieur au produit intérieur brut (PIB). Cette conjoncture intérieure favorable, soutenue par la consommation tant privée que publique, devrait permettre à la Suisse de faire mieux que la plupart des économies comparables. D'autre part, la demande en provenance des marchés émergents demeure forte.

Cependant, ils révisent en nette baisse leurs prévisions de croissance pour l'économie suisse. Ils s'attendent à une hausse du PIB de 2% pour cette année et de 0,8% en 2012, contre respectivement 2,7% et 2,2% émis en juillet.

Dans leurs dernières perspectives dévoilées hier, les économistes d'UBS Wealth Management, unité de gestion de fortune du numéro un bancaire helvétique, attribuent l'essentiel de la révision à la vigueur du franc, laquelle affecte fortement les marges des exportateurs.

L'indicateur conjoncturel UBS, qui repose sur un sondage effectué auprès des entreprises industrielles, a laissé apparaître un net ralentissement de la croissance économique en Suisse au 2e semestre. Après avoir atteint son plus haut niveau en septembre 2010, l'indice s'est replié et a affiché une hausse du PIB de 1,4% pour le 3e trimestre 2011. Pour les 3 derniers mois de l'année une expansion de 1% est attendue.

Les spécialistes d'UBS ont en particulier observé une forte détérioration de la situation économique dans l'industrie au 3e trimestre. Pour la première fois depuis les trois premiers mois de 2010, l'évolution des commandes est redevenue négative. En parallèle, la demande intérieure pour les biens industriels a stagné.

Bien que la production ait encore augmenté, les chiffres d'affaires sont restés stables. La baisse des prix qui s'en est suivie a entraîné une contraction des bénéfices. De manière générale, le phénomène d'appréciation du franc affecte moins le secteur des services que celui de l'industrie, même si le premier est plus touché qu'aux trimestres précédents.

Selon la Banque mondiale, la part de l'exportation au PIB de la Suisse atteint 51,7%, contre 40,8% pour l'Allemagne et 26,7% pour la Chine. Ces chiffres démontrent l'importance du taux de change du franc pour l'économie helvétique, rappelle en outre UBS dans sa publication «Outlook».

De fin 2009 à août 2011, le franc n'a cessé de s'apprécier au regard de l'euro, passant de 1,50 à la parité. Seule la décision de la Banque nationale suisse (BNS) du 6 septembre de fixer un cours plancher à 1,20 franc pour un euro a fini par affaiblir la devise helvétique. Reste que, historiquement, le franc demeure très fort.

Si nombre d'exportateurs ont longtemps pu compenser ou pour le moins réduire l'impact des taux de change, notamment à la faveur d'une forte demande, la situation conjoncture s'est entretemps assombrie. Avec la baisse de la demande sur de nombreux marchés, les entreprises exportatrices sont désormais confrontés à un double problème. Elles doivent faire face à une demande en baisse avec un franc fort.

Avec leurs dernières prévisions, les experts d'UBS Wealth Management rejoignent leurs collègues économistes de l'unité UBS Investment Research qui, eux, tablaient fin octobre déjà sur une croissance de 2% en 2011 et 0,8% en 2012. – (ats)